

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale
Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Campagne 1914-1918



HISTORIQUE

du

18^e Rég^t d'Infant. Territoriale

PAR

LE LIEUTENANT DEUGNIER

DU 18^e R. I. T.



PARIS

MAURICE AUNE et C^e

Imprimeurs

32 - Rue de Bellefond - 32

1921

HISTORIQUE
DU
18^e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

Mobilisation et Concentration

(2 - 16 août 1914)

La mobilisation générale est décrétée le **1^{er} août 1914**.

Tous les hommes en âge et en état de porter les armes sont appelés aux Armées. Ceux affectés au 18^e R. I. T. arrivent à **Évreux**, garnison du 28^e R. I., dès le **2 août**.

La transformation des groupes de mobilisés en contingent militaire s'opère rapidement.

Le **5 août**, la mobilisation du régiment est terminée. Il appartient à la 163^e brigade, 82^e division et fait partie du 3^e Corps d'armée.

Le 18^e est un régiment dit « de campagne ». Son effectif de 47 officiers et 3.208 hommes, appartient pour la majeure partie aux plus jeunes classes de la territoriale (**1899 – 1896**).

Le recrutement parisien et normand constitue un alliage de choix, qui sans retard va être mis à l'épreuve. En fait, le 18^e R. I. T. va devenir sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **RAT**, une unité éprouvée et appréciée au combat, dans les tranchées et les pénibles travaux de secteur.

Le **6 août**, le régiment quitte **Évreux**. La population émue qui tient à lui témoigner sa sympathie s'est massée le long du parcours et sur la place de la gare. A la présentation du drapeau s'élève une immense acclamation. Le Colonel exprime avec une émotion contenue sa fierté et son espoir, en confiant à son régiment ce dépôt sacré qui symbolise la Patrie.

Embarqué en **gare d'Évreux**, le régiment est transporté à **Sotteville-lès-Rouen** où se forme la 82^e D. I. T., sous le commandement du général **VIGY**.

Le séjour, qu'on prévoit bref, est activement employé en exercices variés et en théories diverses, destinées à réveiller chez tous l'esprit de discipline, à parachever la transformation morale du civil en soldat.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

A **Rouen**, premier contact avec nos alliés Anglais ; il est chaleureux. D'emblée on fraternise. L'entente cordiale est consacrée par des échanges de souvenirs les plus variés : cigarettes, couteaux, insignes, cartouches même.

Le **15 août**, sur l'initiative du Colonel **RAT**, le 18^e R. I. T. organise un concert patriotique au profit des pauvres de **Sotteville** ; une délégation d'officiers anglais y assiste.

Des nouvelles de succès parviennent ; on apprend la prise de **Mulhouse** par les troupes du général **d'AMADE**.

Enfin les bruits de départ se précisent. Celui-ci est fixé au **17 août** : cette fois c'est l'action.

D'Arras à la Bassée

(**17 - 23 août**)

Le **17 août**, le régiment quitte **Rouen** en chemin de fer à destination d'**Arras** où il débarque à l'aube du **18**, La belle cité, à l'aspect moyenâgeux et à l'imposant beffroi, ne lui offre qu'un bref séjour.

Après avoir laissé à **Arras** le 2^e bataillon à la disposition de la 82^e D. I. T., le **20 août**, par étapes, le 18^e gagne **Lens**, capitale du pays noir, où la population lui fait un accueil enthousiaste et fleuri. Puis, par étapes encore, il atteint le **21 août**, les abords du **canal de La Bassée** dont il a reçu mission d'organiser la défense.

Son secteur comprend douze passages qu'il occupe, entre **le pont du Quesnoy** inclus et **le pont de La Bassée** exclus. Des tranchées et des blockhaus pour mitrailleuses sont rapidement construits. Des fils de fer barbelés sont placés en avant, afin de parer aux surprises de la cavalerie. Un réseau téléphonique établi au moyen d'appareils réquisitionnés à **Béthune** relie tous les postes au P. C. du Colonel à **Beuvry**.

Mais le roulement du canon se rapproche de plus en plus et l'on parle de bataille perdue...

L'ennemi aurait-il des succès ?

Les choses n'iraient-elles pas aussi bien qu'on l'espérait ?

Bientôt s'offre à nous un spectacle lamentable : sur **la route Lille à Béthune**, nous assistons à l'exode de la population lilloise ; vieillards, femmes, enfants, s'enfuient, emmenant avec eux tout ce qu'ils peuvent porter. Des véhicules de toutes sortes défilent, gémissant sous la charge. A **Givenchy** on a vu passer un train bondé de réfugiés, parmi lesquels de nombreux Belges.

Déjà le colonel **RAT** a chargé le lieutenant **DANET**, officier des détails de transférer à **Amiens** les fonds du bureau de poste de **Beuvry**.

Que se passe-t-il au juste ?

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale
Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Au cours de cette angoissante incertitude, survient un ordre de départ immédiat.

De Béthune à Amiens par Abbeville

(26 - 30 août 1914)

Le **26 août**, dans la soirée, le 18^e reçoit l'ordre de se rendre sans délai à **Saint-Pol**, par chemin de fer ou par étapes.

A la **gare de Béthune**, où le rassemblement a lieu à 23 heures, l'embarquement est impossible faute de matériel roulant.

Mais la route nous reste et c'est après une fameuse étape de nuit et de jour, que nous atteignons **Saint-Pol**, le **27 août** à 13 heures.

De **Saint-Pol**, le régiment est emmené dans la même soirée par chemin de fer à **Abbeville** ; le 1^{er} bataillon est débarqué à **Saint-Rémy** le **27** à 23 heures et demie, le 3^e à **Abbeville** le **28** à 8 h.55, puis ils sont rassemblée tous deux à **Liercourt**.

Le **29 août**, le 18^e se rend par étapes à **Picquigny** où il arrive à 14 heures. Il y est attendu par un officier d'État-major, qui transmet au colonel **RAT** l'ordre d'être à **Amiens** le soir même et de cantonner à **Rivery**. Trois trains sont réquisitionnés en **gare de Picquigny** et transportent le régiment qui débarque à **Amiens** vers 19 heures ; il y est bientôt rejoint par le 2^e bataillon, venu d'**Arras** par la route. Après une rapide inspection de **Rivery**, le colonel reconnaît l'impossibilité d'y loger le régiment et se rend à **l'Hôtel de Ville d'Amiens** où il se fait autoriser à disposer de **la caserne Friant**. Dès 23 h.45, un nouvel ordre lui enjoint d'occuper **Rivery**, à **la sortie Est d'Amiens**, dès le lendemain **30 août**, avant 4 heures du matin.

Le Baptême du Feu

(30 août 1914)

Le secteur du 18^e, en avant de **Rivery**, est compris entre **les routes d'Amiens à Albert et d'Amiens à Vicquemont**.

Le 2^e bataillon (commandant **PÉRIER**) est aux avant-postes. Les deux autres bataillons sont en réserve à **Rivery**.

L'Hospice des aveugles est mis rapidement en état de défense ; des meurtrières sont préparées, des tranchées creusées, deux blockhaus pour mitrailleuses sont construits.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

A 8 heures, des masses allemandes sont signalées sur **la route d'Albert** et à **Villers-Bretonneux**. Un ordre arrive d'abandonner les positions primitives et de se porter, par **Camon**, sur **Longueau** et **Cagny**.

Trois compagnies du 2^e bataillon gagnent **Camon** sans encombre et franchissent **le pont de la Somme**. Mais quand la 5^e compagnie — arrière-garde du bataillon — arrive en vue de **Camon**, elle est surprise par un feu de rafale de l'artillerie ennemie, en position à une distance assez rapprochée. La nature du terrain : haies, murs, maisons, parties marécageuses, rend impossible une riposte efficace contre les batteries allemandes.

Une partie de la 5^e Cie traverse le pont sous les obus, l'autre partie, égarée sur **la rive Nord de la Somme**, suit la rivière en direction d'**Amiens**.

Le 1^{er} bataillon (commandant **CORNETTO**) après l'ordre de retraite, a traversé **Amiens** du Nord au Sud, et gagné **Cagny** à 10 heures. Les obus ennemis sont passés au-dessus de la colonne.

Le 3^e bataillon, après l'abandon de **la position de Rivery** avait pour mission de couvrir **les deux ponts de Camon et Longueau**.

Les 11^e et 12^e compagnies, sous le commandement du chef de bataillon **MARX**, sont poussées sur **Camon**, tandis que les 9^e et 10^e compagnies, sous les ordres du capitaine **DELAPORTE**, marchent sur **Longueau**.

Le pont de Camon franchi, les 11^e et 12^e compagnies, sont saluées par des shrapnels, heureusement tirés trop haut.

Les 9^e et 10^e compagnies occupent, sans essuyer un coup de feu, des tranchées déjà existantes sur la crête qui domine **Longueau**, à l'intersection des routes de **Roye** et de **Villers-Bretonneux**. Des détachements de cavalerie ennemis paraissent à 1.200 mètres.

Enfin le capitaine **DELAPORTE** reçoit à son tour l'ordre de gagner **Cagny** et les deux compagnies se replient sous la protection d'une section.

Dans ce premier contact, et grâce à la maladresse de l'artillerie allemande, les pertes furent heureusement légères ; quelques blessés et un tué : le sergent **PERREAU**, sous-officier d'élite, fils du proviseur du lycée d'**Évreux**.

La Retraite

Dans la soirée, le régiment est à **Plachy**. Ses mouvements ont été surveillés par une aviation ennemie active, malheureusement invulnérable aux coups de fusil que dans notre rage nous lui décochions.

La fatigue est extrême et l'inquiétude grande. A notre gauche un roulement sourd et prolongé dénonce l'avance parallèle des colonnes allemandes.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

On est sans nouvelles de la division. Le colonel charge le cycliste **IUNG** de rétablir la liaison, rapporter des ordres et déterminer, si possible, les chemins suivis par l'ennemi.

Vers 2 heures du matin, des ordres étant parvenus, le régiment reprend sa marche. Il bivouaque la nuit suivante dans **les bois de Poix**, première étape d'une série au terme de laquelle il atteint **la vallée de l'Andelle** le **6 septembre**.

Ceux qui ont fait la retraite du 18^e ne pourront jamais l'oublier.

Ils se rappelleront les marches de nuit pour échapper à l'observation des aviateurs allemands, marches combien pénibles, à l'aube surtout où la fatigue et la privation de sommeil rendaient si lourd le poids du sac et de l'équipement.

Ils se rappelleront, une fois le contact rompu, les étapes de jour, sur les routes poudreuses et encombrées, sous le soleil accablant d'un été exceptionnel, ayant faim, ayant soif, mais décidés à tous les sacrifices pour hâter la victoire.

La Vallée de l'Andelle

Du 6 au 12 septembre, le 18^e séjourne dans la verte et riante **vallée de l'Andelle**, en réserve du groupe des divisions territoriales chargé de la défense de cette vallée.

Chacun se remet des fatigues qu'il vient de subir et le régiment se réorganise pour de nouvelles luttes.

Notre colonel est désigné pour présider le Conseil de guerre de la division.

La « décision » nous annonce les premières nominations d'officiers.

Un peloton cycliste est créé et placé sous le commandement du lieutenant **JACOB**.

Le dépôt d'Évreux nous envoie un premier renfort de 300 hommes qui porte l'effectif de nos compagnies à 235 hommes.

Le **11 septembre**, le régiment fournit deux compagnies de volontaires et sa section de mitrailleuses pour former, avec deux compagnies du 17^e R. I. T., un détachement envoyé en mission spéciale à **Beauvais**, dont il est chargé d'organiser les fronts Nord et Est.

La Course à la Mer

La bataille de **la Marne** vient d'être gagnée par le général **JOFFRE**. L'aile droite de **Von KLUCK**, devant laquelle le 18^e a reculé **du 30 août au 4 septembre**, est battue par **GALLIÉNI** et

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

MAUNOURY sur l'Ourçq.

L'ennemi en retraite veut aller chercher au Nord un front qui lui donne accès à la mer. Le groupe des divisions territoriales aura pour mission d'y mettre obstacle.

Le **13 septembre**, après une rude étape de 35 kilom., aggravée par la pluie et la boue, le 18^e tient les avant-postes de la division à **Puiseleu-au-Bois** et **Blicourt** ; il est en flanc-garde le **14**, à **Francastel**.

Le détachement en mission à **Beauvais** rejoint le régiment au cours de la journée.

Le **16**, inspection par le général **d'AMADE**. Un tuyau court aussitôt : le régiment doit être envoyé à **Nantes** pour y assurer la garde des prisonniers.

A **Oresmaux**, où il arrive le **16**, et à **Querrieu** le **17**, le 18^e revoit la région environnant **Amiens** où il reçut le **30 août** le baptême du feu.

Il serre de près les Allemands en retraite. Des vestiges témoignent de leur passage récent. A **Querrieu** on glane des souvenirs : lances, casques, manteaux, etc... Deux superbes chevaux boches vont renforcer notre T. R., qui en avait grandement besoin.

Le **18 septembre**, le régiment fait partie du gros de la division et cantonne à **Millencourt**.

Le général **BRUGÈRE** succède au général **d'AMADE** dans le commandement du groupe des divisions territoriales.

Dans la **région de Boves**, où l'on arrive le **18**, la division doit défendre un secteur dont le sous-secteur sud échoit à la 163^e brigade ; le 18^e y occupe une ligne de résistance **Fouencamps - Gentelles**, dont la ligne de surveillance est **Remiencourt – Castel - Bertéaucourt**.

A un appel téléphonique fait à la **gare de Boves**, par le commandant d'une avant-garde qui suit la **route Montdidier - Amiens**, le colonel **RAT** fait connaître sa présence, mais il détache aussitôt en reconnaissance un cycliste qui lui confirme bientôt qu'il s'agit d'éléments du 20^e C. A.

Une division de cavalerie allemande avant prononcé un mouvement sur **Montdidier**, le 18^e détache son peloton cycliste et sa section de mitrailleuses pour se joindre aux éléments des 84^e et 82^e D. I. T., chargés d'établir une barrière ; les éléments du 18^e ont l'ordre de se rendre au S. E. de **Hangard**.

Le **23 septembre**, le régiment quitte ses positions de **Boves** vers 15 heures, pour se rendre à **Bussy-lès-Daours** où il arrive à 19 heures et demie ; le **24**, il est avant-garde de la division à **Pierregot**.

Le colonel **d'ABOVILLE** désigné pour une mission spéciale, passe le commandement de la brigade au colonel **RAT** ; le chef de bataillon **MARX** prend celui du 18^e .

Le **25 septembre**, le régiment se rend à **Mesnil et Hamel**. Au cours de cette étape, il reçoit l'ordre de poursuivre jusqu'à **Grandcourt**, en vue d'assurer la défense de la **rivière de l'Ancre** ; le 3^e bataillon prend le soir même les avant-postes à **Le Sars**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le Combat de Flers

(26 septembre 1914)

Au matin, le régiment ayant reçu l'ordre de se diriger en direction de **Lesbœufs**, reprend sa marche vers l'Est sous la protection de son peloton cycliste (lieutenant **JACOB**).

Celui-ci signale bientôt l'occupation de **Lesbœufs** par l'ennemi. C'est le 3^e bataillon sous le commandement du capitaine **DELAPORTE**, qui va avoir l'honneur d'entrer le premier en contact ; il atteint sans difficulté **la ferme de l'Abbaye**, mais lorsque vers midi il débouche de **Flers**, un feu d'artillerie ennemie très intense l'accueille.

Les 1^{er} et 2^e bataillons, (commandants **CORNETTO** et **PÉRIER**), jusque-là en réserve, à leur tour, entrent en ligne.

L'objectif assigné est **la cote 154**, entre **Ginchy** et **Lesbœufs**.

La pluie des obus allemands fait rage.

Pour avancer, nous rampons à travers les champs de betteraves, sous la nappe meurtrière des mitrailleuses qui déchiquette l'extrémité des feuilles à quelques centimètres au-dessus de nos têtes.

Mais on avance quand même, et l'ennemi furieux redouble si possible, la violence de son feu.

Au milieu de cette tourmente, le colonel **RAT** parcourt le terrain avec un rare sang-froid, donnant des ordres à ses agents de liaison, indifférent et calme comme à une manœuvre.

Le chef de bataillon **MARX** ne craint pas, lui non, plus, de s'exposer le long de la ligne de feu, électrisant tout le monde par sa courageuse attitude.

Et cependant, malgré l'héroïsme des chefs, la fatigue bientôt se fait cruellement sentir. La pluie d'obus continue toujours, les balles bourdonnent comme un essaim d'abeilles, des hommes tombent blessés étouffant un cri, et il semble un instant que la progression ralentit, hésite même.

Mais, ô prodige ! dans ce fracas épouvantable, le son du clairon frappe nos oreilles : toute la clique du 18^e fait retentir une furieuse charge. Et alors, méprisant toutes ruses et précautions, la baïonnette haute, le cou tendu, l'œil farouche, c'est une course éperdue vers l'objectif qui est bientôt atteint et même dépassé.

*

* *

Maintenant, c'est le crépuscule. Des deux côtés le feu ralentit, puis s'éteint peu à peu.

Devant nous, des incendies rougeoient dans la nuit. Les villages de **Lesbœufs**, **Morval**, **Ginchy**, **Longueval** flambent.

Le cœur plein de rage, nous assistons impuissants à cet anéantissement, témoignage de la barbarie

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

allemande.

Tout de même un peu d'orgueil se glisse dans nos cœurs ! Ce sont des éléments de la garde prussienne que les territoriaux ont arrêtés aujourd'hui.

Des traits de bravoure qu'on ne peut tous citer ont été accomplis.

Le commandant **MARX** est blessé ; il a dompté sa souffrance pour ne passer son commandement au chef le bataillon **PÉRIER**, qu'après la fin du combat.

Le capitaine **CARON**, de la 8^e compagnie, et le lieutenant **MOUTON**, de la 9^e compagnie, sont grièvement blessés. Sont également blessés les lieutenants **GOSSET de la ROUSSERIE** (10^e compagnie) ; **DUVAL** (9^e compagnie) et le sous-lieutenant **LEFEBVRE** (12^e compagnie).

Pour mieux combattre, l'officier porte-drapeau a confié son précieux dépôt au sergent **SAILLOUR**, entre les mains duquel la housse a été percée de deux halles.

Le service médical a montré un dévouement au-dessus de tout éloge : le médecin-chef **TOUCHARD**, les médecins-majors **LAISNEV**, **POIRIER de CLISSON**, **GALLOT** et **TINEL**, dans **la mairie de Flers**, prodiguaient encore leurs soins aux blessés et assuraient les évacuations, alors que ce village se trouvait déjà exposé entre les lignes françaises et allemandes.

Au nombre des récompenses accordées à la suite de cette affaire, rappelons les croix de Légion d'Honneur du capitaine **CARON** et du lieutenant porte-drapeau **SUSINI**, avec pour ce dernier, le motif suivant :

« Le 26 septembre 1914, sous un feu violent, a rallié les éléments épars d'unités différentes, s'est mis à leur tête pour les entraîner à la charge, donnant l'exemple du devoir et du plus grand courage ».

Les Combats de la Ferme Beauregard

Dans la **nuit du 26 au 27 septembre**, le 18^e bivouaque sur **la ligne Flers – Ligny - Thillois**, le lendemain dans **les bois d'Authuille** le jour, et la nuit suivante il occupe **Martinsart** en cantonnement d'alerte.

Le **28**, il se porte sur **Colincamps**, puis sur **Serre** et enfin pousse jusqu'à **la ferme de Beauregard** où il doit appuyer le 17^e R. I. T.

Les environs et les abords de la ferme portent la trace de combats très récents. On voit partout des cadavres et du sang répandu : dans la cour, dans l'intérieur de la ferme et jusque dans les caves.

Au cours des divers mouvements de la journée, le régiment a été exposé au feu de l'artillerie allemande. La section de mitrailleuses du lieutenant **MONOD** qui a poussé jusqu'à **Miraumont** y a été accueillie par une grêle de balles et a dû se replier.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le commandement de la 12^e compagnie est passé au lieutenant **BLOUET**, en remplacement du capitaine **GAUTHIER**, blessé.

Ce même jour, le colonel **RAT** a repris le commandement du 18^e après avoir cédé celui de la brigade à son nouveau chef, le colonel **de NADAILLAC**.

On bivouaque cette nuit-là à **Puisieux**.

Le **29**, toutes les tentatives faites pour déboucher du village sont arrêtées par le tir ennemi.

Le brave caporal **LESTRADE**, qui ne cesse de se signaler, se fait encore remarquer aujourd'hui en relevant sur la ligne de feu un de ses hommes blessé et en le ramenant sur ses épaules sur un parcours exposé pendant cinq cents mètres.

Dans la matinée du **30**, des éléments conduits par le lieutenant **ZUCCARELLI** et protégés par notre artillerie, réussissent une marche de progression sous le feu ennemi jusqu'aux abords de la ferme qu'un rapide assaut leur permet enfin d'occuper vers midi.

Il serait urgent de renforcer le détachement qui occupe la ferme. Mais depuis cinq jours qu'il combat sans arrêt, le régiment est épuisé. Les vides sont nombreux dans ses rangs. Ses cadres sont maintenant clairsemés. Des compagnies ne sont plus commandées que par des sous-officiers.

Un détachement pourtant a pu être rassemblé, mais le colonel n'a plus sous la main d'officier disponible pour en prendre le commandement. On vit alors l'officier des Détails tendre au colonel la sacoche contenant les fonds du régiment, et s'offrir pour conduire le détachement.

A la fin de la journée, le chef de bataillon **PÉRIER** tente à son tour, avec une compagnie et demie, d'aller renforcer les défenseurs de la ferme. La fusillade et l'artillerie allemandes atteignent une telle violence qu'il est contraint de se replier sur **Puisieux**.

A la faveur d'une accalmie et de l'obscurité, vers 23 heures, une nouvelle tentative est plus heureuse. Des dispositions sont prises aussitôt pour améliorer la défense et aménager de nouvelles tranchées.

Mais l'infanterie allemande a mis aussi la nuit à profit pour creuser et amener ses tranchées plus près encore de la position convoitée. Dès 5 heures du matin, elle commence une fusillade nourrie, appuyée par son artillerie.

Nos propres tranchées sont prises en enfilade et leurs défenseurs décimés.

Un mouvement tournant sur la droite tenté par l'ennemi est énergiquement repoussé par une section de la 5^e compagnie, survenue à temps.

Au cours de la matinée, le feu continue avec la même violence.

Notre tir na pas raison de celui des Allemands : ceux-ci ont l'avantage des champs de betteraves, qui les abritent aux vues de nos tireurs.

Quand vers 11 heures et demie parvient l'ordre de repli, il ne peut être communiqué qu'à une partie des défenseurs, pendant que l'autre continuera à combattre ; quelques détachements de celle-ci rejoindront la nuit suivante et le reste sera fait prisonnier.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

L'adjudant **BRICLOT**, déjà blessé par un éclat d'obus, défend énergiquement sa tranchée pendant toute la journée du **1^{er} octobre** et une partie de la nuit, et rallie le régiment à **Puisieux**, avec sa section, le **2** au petit jour.

Rappelons ici quelques-unes des citations qui récompensèrent les actions les plus éclatantes :

Lieutenant **DANET** : « *Au cours d'un combat, le **30 septembre 1914**, quoique porteur, comme officier des Détails, d'une somme importante, n'a pas hésité à se mettre à la tête d'une cinquantaine d'hommes privés de leurs chefs et à se porter à la défense d'une ferme sous un feu violent de l'ennemi.* »

(Ordre 82, D. I. T.)

Lieutenant **RECUIT** : « *Se trouvant avec sa compagnie dans une tranchée avancée, devant la ferme de Beauregard, à proximité immédiate des lignes allemandes, un mouvement de repli se manifestant dans les troupes voisines, a su malgré le feu très violent de l'ennemi, par son sang-froid et son énergie, maintenir ses hommes dans la tranchée toute la journée et profiter de la nuit suivante pour faire replier homme par homme sa Compagnie restée isolée et la ramener à Puisieux sans perdre un homme.* »

(Ordre 163, B. T. I.)

Adjudant **CHOFFEL** : « *Le **1^{er} octobre**, avec la Compagnie dont il avait pris provisoirement le commandement, entraîna vigoureusement ses hommes en avant, sous un feu violent, pour repousser une attaque ennemie. Blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, puis une deuxième fois à la jambe gauche de deux shrapnells, resta à son poste jusqu'à ce que ses forces l'aient trahi.* »
(Médaille Militaire.)

LEROLLE (André), caporal : « *Père de huit enfants et pouvant, de par la loi, rester au dépôt, a voulu partir pour le front dès le début des opérations ; a donné l'exemple d'une grande bravoure et de beaucoup de sang-froid aux combats de Lesbœufs, de Serre et à l'attaque de la ferme de Beauregard. Blessé grièvement le **1^{er} octobre**, est mort de ses blessures.* »

(Ordre général, 2^e Armée.)

ROCHÉ, soldat cycliste : « *Après avoir, sous un feu violent, aidé à trois reprises différentes, aux ravitaillements en munitions des combattants à la ferme Beauregard, s'est mis dans la tranchée pour faire-le coup de feu ; ayant la jambe traversés par une balle, est venu se faire panser, a voulu retourner au combat et s'est mis à sangloter quand le médecin lui a donné l'ordre de rester*

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

à l'ambulance. »

(Ordre 82, D. I. T.)

Combats de Puisieux et Hébuterne

Les **2 et 3 octobre**, le 18^e occupe **la partie Nord de Puisieux**, sous des bombardements répétés qui allument des incendies.

Serre, occupé aussi par nous, devient également sous les obus incendiaires des Allemands, la proie des flammes.

Dans la journée du **4**, la pression ennemie est si vive que les corps en premières lignes, devant **Serre** et **Puisieux**, sont débordés par des forces très supérieures et contraints de reculer dans la direction de **Colincamps**. Notre 1^{er} bataillon et la section de mitrailleuses sont entraînés dans ce repli mais se reforment bientôt devant **Hébuterne**.

Les 2^e et 3^e bataillons résistent bien et protègent la retraite.

Masquant son mouvement à la faveur du **bois de Biez**, un fort parti allemand cherche à menacer le flanc gauche du régiment. Le colonel **RAT**, informé de cette tentative, fait replier à leur tour les deux bataillons restés en position ; le 1^{er} bataillon protège ce mouvement en occupant la crête face au bois.

Au cours de cette manœuvre, le colonel **RAT** blessé, passe pour quelques heures seulement son commandement au chef de bataillon **PÉRIER**, mais le reprend dans la même soirée.

Hébuterne et **Colincamps**, à leur tour, sont violemment bombardés et au cours de la journée du **5**, de terribles incendies les ravagent.

La 1^{re} Compagnie, qui a été aujourd'hui des plus exposées à la fusillade et au tir de l'artillerie allemande, s'est bravement conduite sous le commandement calme et énergique du lieutenant **BARAT**.

Enfin le front est fixé et l'avance allemande contenue.

Le 18^e, pour sa part, a rempli toutes les tâches qui lui ont été dévolues avec un esprit de sacrifice absolu.

Au cours des combats **du 28 septembre au 4 octobre**, la perte cruelle de 314 des siens : tués, blessés ou disparus, témoigne de son héroïsme et de son abnégation ⁽¹⁾.

(1) C'est au cours de ces journées que les sous-lieutenants **GALLARD** et **GASTAMBIDE** se firent bravement tuer, le premier à la tête de la Compagnie dont il avait pris le commandement, le second à la tête de sa section, qu'ils menaient à l'assaut de **la ferme de Beauregard**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

En résumé, pendant toute la guerre de mouvement, le 18^e a fait partie du groupe des divisions territoriales à la tête desquelles leur chef, le général **BRUGÈRE**, a mérité une citation à l'ordre de l'Armée : « *Pour avoir résisté aux plus violentes attaques et fait reculer la garde prussienne.* »

Les Tranchées d'Hébuterne

Du 6 octobre au 22 janvier 1915, le 18^e tient les tranchées à **Hébuterne** et à **Foncquevillers** où il voisine avec les unités actives des 20^e et 11^e C. A.

Avec leurs merveilleuses aptitudes, nos soldats se plient rapidement aux nouveaux sacrifices qui leur sont demandés.

Le 18^e organise promptement son secteur et les tranchées des capitaines **SOLACROUP** et **BATAILLE** sont citées comme des modèles du genre.

Le régiment a en ligne deux bataillons, parfois pendant vingt-cinq Jours consécutifs. Il doit être vigilant. L'ordre du général **BALFOURIER** est : « *qu'il ne faut laisser échapper aucune occasion de gagner du terrain ; toute portion du front abandonnée par l'ennemi doit être immédiatement occupée.* » Aussi les coups de main et les patrouilles sont-ils multipliés. Nos avisés Parisiens et Normands se rient des propos hypocrites qui leur sont adressés des tranchées d'en face et ils déjouent toujours à leur avantage les ruses grossières des patrouilles boches.

Les intempéries de ce premier hiver sont cruellement ressenties. Les tranchées et boyaux sont autant de ruisseaux. Des enlissements se produisent dans la terre diluée et des éboulements causent des accidents. Nos soldats sont de vrais blocs de boue que la relève ramène aux **cantonnements de Sully-aux-Bois ou de Bus-en-Artois**.

Le **5 janvier**, le soldat Eugène **DELAPORTE**, de la compagnie **BLOUET**, ayant le bras droit et un mollet arrachés et plusieurs autres graves blessures, fait preuve d'un courage digne d'éloges. A son capitaine et à ses camarades qui lui adressaient quelques paroles de réconfort, il a répondu : « *Vive la France ! Ne vous découragez pas, nous saurons les vaincre !* » et « *Ne craignez rien, je saurai mourir en bon Français !* »

Tant d'épreuves et de souffrances augmentent gravement nos pertes. Pour les combler, des renforts venant du Dépôt se succèdent : **Évreux** ne nous en envoie pas moins de six au cours de ces trois mois.

La santé des hommes est pourtant l'objet de soins tout particuliers de la part des médecins du corps, sous la direction du D^r **TOUCHARD**. Sous l'impulsion du chef de corps, on s'ingénie à aménager et perfectionner les cantonnements ; des douches rudimentaires sont installées.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Pour soutenir le moral, des concerts sont organisés dans le bataillon au repos. Le colonel **RAT** fonde, dès **octobre**, le premier des journaux du front, *Le Petit Écho du 18^e territorial*, qui distraira les combattants et dont le produit pécuniaire servira à secourir les veuves et orphelins de nos camarades tués à l'ennemi.

De l'arrière nous viennent toutes sortes d'encouragements sous les formes les plus variées : lettres, lainages, vivres, tabac, etc... et des personnalités distinguées ne craignent pas de venir jusqu'à nous pour les distribuer elles-mêmes. ⁽¹⁾.

Le capitaine adjudant major **DANIEL**, promu chef de bataillon, a remplacé le commandant **CORNETTO** évacué ; le capitaine **MONOD** est maintenant adjoint au chef de Corps.

Le Premier Repos

Le **23 janvier 1915**, le 18^e est relevé dans le secteur d'**Hébuterne**, par le 21^e R. I. T. Le **24**, il est transporté en autocamions à **Talmas (Nord d'Amiens)** d'où il est dirigé sur les cantonnements de repos de **Naours**, **Havernas** et **Wargnies**.

Par la voie de l'ordre, le général commandant la 56^e D. I. a remercié les 17^e et 18^e R. I. T. :

*« Du concours zélé et dévoué qu'ils lui ont apporté en toutes circonstances, malgré la présence
« d'un ennemi vigilant, un bombardement régulier et un séjour dans les tranchées rendu
« particulièrement difficile par des intempéries persistantes. »*

Le **28 janvier**, le 18^e est passé en revue par le général **de CASTELNAU**, commandant de la 2^e armée, qui lui exprime sa satisfaction.

Aux officiers qu'il a réunis sur le terrain, après cette revue, le général a émis l'opinion que la guerre serait longue : il ajouta que le pays attendait de tous ses soldats des sacrifices absolus ; puis il prit congé après avoir serré la man de chacun d'eux.

Le **4 février**, au cours d'une autre revue passée par le général **VIGY**, commandant la 82^e D. I. T., le colonel **RAT** reçut l'insigne de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette période de repos qui s'imposait est néanmoins activement employée.

Il est procédé par les médecins du corps à la première piqûre de vaccination anti-typhoïdique.

L'instruction des cadres et de la troupe est reprise. Des marches d'entraînement sont effectuées pour

(1) En **décembre** et en **janvier**, M. **CHÉRIOUX**, ancien Président du Conseil municipal de **Paris**, MM. **LORRAIN** et **DARRAS**, ses collègues, font deux voyages en automobile, chargés de provisions et d'objets qui sont reçus avec enthousiasme.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

remettre en activité des jambes engourdis par un séjour de près de quatre mois dans les tranchées.

Un groupe de 12 cavaliers éclaireurs sous le commandement d'un maréchal des logis, est affecté au régiment.

Aux cantonnements, des concerts sont exécutés. Le colonel **RAT** crée, dans les brancardiers du corps et au moyen de dons, une musique de 36 exécutants qui devient rapidement remarquable sous la direction du sergent **DESLAURIERS**.

Les Tranchées de Carnoy-Maricourt

Le **12 février**, le 18^e est mis à la disposition de la 53^e D. I., dans la région de Bray-sur-Somme.

A Carnoy, Maricourt et Vaux, où il tient les tranchées avec deux bataillons, il connaît un secteur délicat. On y mène la guerre de mines. La possession d'entonnoirs donne lieu à des combats très vifs. Le bombardement est sérieux. Le lieutenant **TROUSSU**, de la 8^e compagnie, fait prisonnière une patrouille bavaroise. Le **21 février**, le mitrailleur **PATUREAU** est mortellement blessé, en se portant spontanément et avec un grand sang-froid, devant le blockhaus d'une mitrailleuse pour enlever les obstacles qui obstruaient le créneau de tir.

Le bataillon, relevé, travaille sous la direction du lieutenant-colonel à l'organisation de la défense de la cote 107 ; il cantonne dans les jolis villages de Chipilly et Cerisy-Gailly.

Les derniers jours d'occupation de ce secteur sont particulièrement bruyants et agités. Le **16 mars**, le soldat Marcel **MELLETT**, blessé dans la tranchée par une balle qui lui cause une mutilation considérable et définitive de la face (maxillaire supérieur et inférieur fracturé en cinq endroits), manifeste le plus grand courage et le meilleur esprit.

La 82^e D. I. T. ayant été reformée, le 18^e est appelé dans un nouveau secteur. Le général Berthelot lui adresse l'ordre ci-après :

53^e D. I. au Q. G. le **15 mars 1915**. — Ordre n° 32.

« Au moment où le 18^e Territorial quitte la 53^e D. I., le Général tient à lui exprimer ses félicitations pour l'excellente manière dont il s'est acquitté des différentes missions qui lui ont été données et de la belle attitude des Compagnies des premières lignes sous le bombardement ennemi pendant ces derniers jours. »

Signé : **BERTHELOT**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le Secteur de Beaumont-Hamel

(mars - juillet 1915)

Dans le secteur de la 82^e D. I. T., qui fait face à **Thiepval**, la 163^e brigade occupe **une zone comprise entre Hamel et Auchonvillers**.

Cette zone sera, jusqu'au **30 juin**, le secteur des deux régiments de la brigade (17^e et 18^e R. I. T.). Ceux-ci assureront alternativement la garde de ce secteur sous le commandement de leur chef de corps qui aura sous ses ordres son propre régiment et un bataillon d'un régiment actif du 11^e C. A. (116^e ou 137^e R. I.). Le P. C. est installé d'abord à **Mesnil**, puis à **Auchonvillers**. L'infirmierie régimentaire fonctionne à **Martinsart**.

Beaumont-Hamel est un secteur de moyenne activité où la vigilance pourtant ne doit jamais être en défaut. C'est sans doute pour maintenir celle-ci toujours en éveil que la Providence a répandu dans **Hamel** mouches et moustiques à profusion.

Les « drachens » nous surveillent, mais nos « saucisses » ne sont pas moins attentives à observer ce qui se passe chez l'ennemi.

Notre artillerie se montre active, et nous sommes heureux lorsqu'on nous apprend que la batterie du capitaine **QUÉRIOU** a pris à partie un convoi ou une batterie boches, ou qu'il a détruit l'emplacement d'une mitrailleuse ou d'une installation faisant craindre des projets d'émissions gazeuses.

La saison rend plus supportable l'occupation du secteur. Entre deux bombardements on peut jouir de l'éclosion du printemps ; l'alouette n'a pas tout à fait déserté la région. La verdure pare les ruines de villages constamment bombardés et qui furent charmants : **Hamel, Auchonvillers, Mesnil, Mailly-Maillet, Englebelmer**.

C'est l'époque où sévit la bague d'aluminium. Chaque poilu est un fabricant, à qui les Boches ne marchandent pas la matière première.

Dans la **nuite du 10 au 11 avril**, une assez forte attaque a lieu sur le front du secteur. Elle est nettement repoussée à **la tranchée Duclos**, par les compagnies du 18^e ⁽¹⁾ et au **bastion Guillaumet** par une contre-attaque de la compagnie du 137^e R.I., dont le lieutenant la commandant tue de sa main le capitaine boche qui le vise. La 9^e compagnie du 18^e, en réserve à **Mesnil**, est envoyée en renfort par le colonel **RAT** qui dispose en outre d'un bataillon d'active et de toute l'artillerie de la division.

Au cours de cette attaque, les soldats **RISCH, BÉHUC** et **HUET** de la 11^e compagnie, qui travaillaient à une mine souterraine, en avant du bastion, sont faits prisonniers et retenus pendant le tir de barrage de notre artillerie, sous les fils de fer ; mais profitant de l'obscurité et du vacarme, ils

(1) Au cours de cette affaire, le caporal Louis **DUBREUIL** (10^e Cie) maintient énergiquement avec son escouade, la liaison avec la Compagnie d'active occupant la tranchée à sa droite.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

parviennent en rampant à échapper à leurs gardiens et à regagner les lignes françaises en franchissant un terrain à la fois battu par nous et par l'ennemi.

Au matin, de nombreux cadavres boches restés dans nos lignes attestaient la vigueur de notre riposte.

La nuit suivante, on put croire que l'attaque allait se renouveler : à 0 h.50, une vive fusillade dans la direction d'**Hamel** et une autre à 2 h.25, vers **la ferme de la Signy**, provoquent l'alerte dans tout le secteur. Mais, rendus prudents par la leçon de la veille, les Allemands ne sortirent pas de leurs tranchées. Au cours du bombardement qui s'ensuivit, l'adjudant **HACHETTE**, du 2^e bataillon, a un bras gravement mutilé, à **Englebelmer** ; son secrétaire, le soldat **BUREL**, est tué à son côté.

A quelques jours de là, le sous-lieutenant **FRANÇOIS**, ramenant une patrouille qui avait dû battre en retraite, n'hésite pas à retourner en avant des fils de fer pour rapporter sur son dos un de ses patrouilleurs mortellement blessé.

Au cours d'une patrouille, dans la **nuit du 25 avril**, le soldat Marius **GAILLARD**, de la 11^e compagnie, s'apercevant que son camarade **DEMOËT** n'avait pas suivi, retourne résolument en arrière et le retrouve grièvement blessé ; **GAILLARD** n'hésite pas à se charger de son camarade et à le transporter sur un parcours de 200 mètres, malgré le tir des guetteurs allemands.

Le **11 mai**, le sous-lieutenant **FUCHS** blessé à la tête par un éclat d'obus, se fait panser et retourne à son poste.

Au **début de juin**, les troupes placées à notre gauche tentent sur **Serres** et **la ferme de Toutvent**, une attaque bien menée, mais qui nous vaut par ricochet un secteur nerveux et de copieux bombardements sur nos cantonnements.

Le **10 juin**, le soldat Albert **RAFFARD**, gravement blessé au coude, alors qu'il posait des fils de fer en avant du réseau établi, montre un bel exemple d'énergie, en étouffant toute plainte (a dû être amputé du bras droit).

A la garde du secteur et ses travaux inhérents : tranchées, abris, boyaux, réseaux de fils de fer, etc..., s'ajoutent des occupations multiples.

Sous la direction de l'actif et infatigable lieutenant-colonel **BOURGUET**, commandant le génie du C. A., on accomplit des travaux considérables pour faire de **Hamel** un réduit inexpugnable. **Auchonvillers** est transformé en un centre de résistance remarquable. La défense des deuxièmes lignes devant **Englebelmer** est organisée.

Concurremment à la défense et à l'organisation du secteur, on poursuit dans le bataillon au repos l'instruction journalière d'équipes de grenadiers. Nos hommes se familiarisent avec l'emploi d'appareils protecteurs contre les gaz. Sous l'habile direction technique du capitaine **COLOMÈS**, les mitrailleurs sont exercés à la pratique du tir indirect. Le capitaine **MONOD**, adjoint au chef de corps, établit à la boussole et à la chaîne un levé de toutes les tranchées du secteur qui lui vaut des félicitations du commandement.

Quelques-uns de nos sous-officiers sont promus sous-lieutenants dans l'armée active.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le capitaine **JOLIET**, de la 2^e compagnie, est cité à l'ordre de la 142^e brigade, dans les termes ci-après :

« Bien qu'âgé de 51 ans et exempt légalement de tout service militaire, a tenu à faire la campagne dès le début des hostilités et n'a été évacué qu'après dix mois de front où il n'a cessé de faire son devoir de soldat et quand ses forces physiques ont été complètement à bout, donnant à tous un bel exemple de patriotique énergie et d'excellent Français. »

Le chef de bataillon de **FONTANGES** a remplacé à la tête du 3^e bataillon le commandant **MARX**, passé au 22^e R. I. T.

Le **24 mai**, la nouvelle de l'entrée en guerre de **l'Italie** aux côtés des Alliés cause à tous la plus grande joie.

Le **28 juin**, la 82^e division est dissoute. Avant son départ, le général **VIGY** cite plusieurs officiers à l'ordre, parmi eux, le colonel **RAT**, et adresse, en ces termes, ses adieux à la division :

officiers, Sous-officiers, Brigadiers, Caporaux et Soldats,

C'est le cœur serré que je me sépare de vous !

Depuis onze mois nous menons ensemble la vie de campagne dont les fatigues, les soucis et les dangers partagés avaient établi et cimenté la confiance et le dévouement réciproques des chefs et des subordonnés.

Fier de vous commander, j'espérais rester à votre tête jusqu'à l'effort final qui nous donnera la Victoire, il en a été décidé autrement.

Donnant mon pieux souvenir à la mémoire de nos braves camarades tombés au Champ d'Honneur, je salue vos drapeaux avec une patriotique émotion et vous adresse à tous, avec mes remerciements, mes regrets, l'assurance de mon affectueux souvenir et mes vœux les plus sincères pour l'avenir.

Haut les cœurs ! Soyez disciplinés, fermes et tenaces dans la volonté de vaincre et vous vaincrez.

Vive la France !

Relevé le **2 juillet** par le 62^e R. I., le 18^e, définitivement rattaché au 2^e C. A. C., se concentre le **3** dans la région de **Millencourt**.

Les tuyaux vont leur train et disent que nous allons... dans le **camp retranché de Paris** !

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

La Champagne

(juillet à octobre 1915)

Le **4 juillet**, dans la soirée, le 18^e embarque en chemin de fer à **Méricourt-l'Abbé**, pour une destination inconnue. On assure que nous allons au repos près de **Paris**, et que nous défilerons le **14 juillet** !

Le train roule toute la nuit, et au jour nous contemplons, en effet, la banlieue parisienne, avec ses coquettes et confortables villas, ses gares remplies presque comme autrefois d'une foule paisible d'abonnés se rendant à leur travail.

Cette vision du passé nous émeut...

Sans s'arrêter, le train a contourné **Paris** par la ceinture et file maintenant vers l'Est ; tous nos espoirs de repos s'évanouissent.

Dans l'après-midi du **5 juillet**, on débarque à **Somme-Tourbe**. Nos yeux habitués à l'aspect verdoyant des campagnes de **l'Artois**, sont aveuglés par ce nouveau paysage, tout blanc de poussière crayeuse, auquel l'éclatant soleil de **juillet** s'ajoute encore.

Le **6**, le 18^e occupe les cantonnements de **St-Jean-sur-Tourbe**, **Somme-Suippes** et **Laval**, villages en partie ruinés par des incendies et infestés par les rats et les mouches.

Une nouvelle sensationnelle nous y attendait : des permissions vont être accordées !

Le régiment, mis par la 4^e armée à la disposition du génie du 16^e C. A., doit exécuter de nuit dans **la région de Beauséjour, Wargemoulin, Mesnil et Perthes-lès-Hurlus**, des travaux pour la préparation de la grande attaque dont on parle déjà.

Le **17 juillet** un obus allemand tombant sur **le cantonnement de Laval** occupé par le 3^e bataillon, tue trois hommes et en blesse seize autres.

Le **1^{er} août**, le colonel commandant le génie écrit au colonel **RAT** : « *Qu'il considère comme un devoir d'exprimer sa grande satisfaction et d'ajouter qu'il n'a jamais trouvé de meilleurs travailleurs, que ces derniers méritent des éloges et que c'est avec un réel regret qu'il voit partir les bataillons du 18^e R. I. T.* »

Au cours des **nuits des 2 et 3 août**, le 18^e opère à travers **le camp de Châlons**, divers déplacements au terme desquels il s'installe en bivouac dans **les bois de l'École normale de tir**.

Pour le compte des 7^e puis 127^e D. I., il travaille la nuit en première ligne. Quelquefois, au cours d'alertes, il lui faut échanger l'outil pour le fusil.

Malgré le peu de répit laissé (une nuit sur trois) les repos sont employés à aménager le bivouac. De ravissantes cagnas prennent des airs de cottages. L'emplacement d'un bataillon a l'aspect d'un parc fleuri. Des séances récréatives sont données le dimanche par le bataillon au repos sur de jolis

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

théâtres de verdure, Le légendaire Bouc (sergent **OUTWAITE**) et l'inimitable Colette sont les étoiles de nos concerts improvisés ; ils nous amusent prodigieusement et jouissent du plus franc succès.

Il arrive bien parfois que des orages gâtent en un instant le fruit de patients efforts ; le toit des cagnas est souvent traversé d'éclats d'obus destinés aux aéros boches ; mais on répare vite et l'on perfectionne encore !

Le **30 août**, le régiment reçoit l'ordre d'aller camper plus en avant, dans **le bois des Réserves** ou **bois de l'Espérance (sud d'Aubérive)**.

Il travaille maintenant aux **boyaux Condé et Canrobert** et à des emplacements de batteries dans **le bois des Marmites**. Aux travaux ou au bivouac, il subit de fréquents bombardements qui lui causent des pertes.

Le **6 septembre**, pendant un tir violent, le caporal **DELORMEL** maintient ses hommes au travail et s'expose même témérairement pour leur donner confiance ; atteint de plusieurs éclats d'obus, il ne se laisse conduire à l'ambulance qu'après avoir assuré la continuation de sa mission ; il meurt de ses blessures.

Le nouveau casque dont on nous dote à cette époque est bien accueilli.

Au cours d'un des nombreux bombardements que subit notre voisine, une batterie de 155 qui partage avec nous le petit bois qui abrite notre bivouac, un obus allemand blesse des artilleurs, un autre met le feu à un dépôt de gargousses. Notre médecin-chef, le docteur **GUERTIN** et les infirmiers **BOULET**, **SELIGMANN** et **CHRÉTIENNOT**, soignent avec un tranquille courage les blessés et les asphyxiés, tandis que le tir ennemi redouble d'intensité.

Au moment de quitter la 127^e D. I., le colonel **RAT** reçoit du général **DANTANT** la lettre ci-après :

Au moment où le 18^e R. I. T., rattaché à une autre unité, doit se séparer de la 127^e D. I., je tiens à vous exprimer mes regrets de le voir nous quitter et mes remerciements pour la collaboration qu'il nous a donnée.

La célérité et la bonne exécution des divers travaux qui furent dévolus à notre régiment, décèlent de la part du commandement, l'excellence de l'organisation et de la surveillance ; de la part des hommes, une ardeur et un dévouement auxquels je me plais à rendre hommage.

Retenu par les nécessités d'un service très chargé, j'ai fort regretté de n'avoir pu visiter l'installation confortable que vous avez su réaliser pour vos hommes sans qu'en souffrissent les travaux entrepris, ni assister aux petites fêtes infinies auxquelles vous avez bien voulu m'inviter, distractions qui contribuent à maintenir dans votre beau régiment la gaieté, la confiance et surtout l'excellent esprit qui se manifeste maintenant dans des tâches aussi utiles qu'effacées, comme il s'était glorieusement affirmé il y a un an, devant la Garde prussienne, à Hébuterne.

Le **25 septembre**, jour de la grande offensive, les unités du 18^e reçoivent de nouvelles missions.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le 1^{er} bataillon passe sous les ordres de la Division Marocaine pour le ravitaillement des troupes en première ligne. Le 3^e bataillon est mis à la disposition de **la place de Suippes** pour l'escorte et la garde des prisonniers. Le 2^e bataillon a pour mission d'établir un barrage le long du **canal de la Marne** pour garder celle-ci et les voies ferrées.

Le 1^{er} bataillon, dans **la région de Saint-Hilaire et de Jonchéry**, subit des pertes sérieuses. Parmi les blessés figurent de brillants rédacteurs du *Petit Écho* : le sergent **LENOUVEL**, les soldats **COHEN** et Henri **de VOGÜÉ**, tous trois de la Compagnie **DANET**.

De **VOGÜÉ**, qui a eu le pied fracassé par des éclats d'obus en portant secours à des camarades, doit subir une amputation malheureusement vaine.

Ce fils de soldat accueille en soldat la récompense que vint lui apporter le colonel **RAT**, à l'ambulance de **Boury** : alors que la mort faisait déjà son œuvre, c'est, dressé sur son lit, le buste droit, en faisant le salut militaire, qu'il reçut la médaille des braves, récompense de son courage.

Réformé le **11 octobre**, le régiment est définitivement mis cette fois, à la disposition du 2^e C. A. C.

Dans le dur secteur que celui-ci occupe dans **la région de Souain**, des unités du 18^e vont garder jusqu'au **16** les tranchées au **sud-est de Souain**, **la tranchée du Sérail** et les tranchées à **l'ouest de la ferme des Wacques**. Le colonel **RAT** établit son P. C. sur **la route de Souain à Suippes**. Ces quatre jours passés dans un secteur agité coûtent au régiment quatre tués et huit blessés, et parmi ces derniers, le médecin aide-major **SELLET**.

Le **16 octobre**, à 20 heures, tout le 18^e rassemblé à **Suippes** est enlevé en camions-autos et est débarqué dans la même nuit à **Épernay** où se trouvait déjà tout le 2^e C. A. C.

Quelques heures bien vite passées dans une ville confortable et bien pourvue - surtout en pinard - font à nos poilus un contraste violent après les dures épreuves de **septembre** et les terribles journées de **Souain**. Aussi le souvenir de l'embarquement délicat et difficile qui s'ensuivit en **gare d'Épernay**, dans cette soirée du dimanche **17 octobre**, restera-t-il longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu.

Repos et Manœuvres

(**octobre 1915 - février 1916**)

D'Épernay, le régiment est transféré au repos dans **la région de Clermont (Oise)** ; il cantonne dans les confortables villages de **Catenov**, **Sacy-le-Grand** et **La Bruyère**.

A partir du **21 octobre**, le 18^e est rattaché à la 10^e D. I. C. Le **26**, il participe à la revue du 2^e C. A. C., passée à **Blincourt** par le Président de la République et le Roi d'Angleterre, en présence du général **JOFFRE**, du Prince de Galles et de plusieurs généraux anglais.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

L'instruction et l'entraînement sont repris et poussés de manière intensive. Des officiers, sous-officiers et caporaux sont détachés dans divers centres d'instruction : mitrailleurs, grenadiers, téléphonistes, signaleurs, coureurs, etc... Des exercices d'assaut auxquels participe tout le régiment ont lieu à **Saint-Martin**, en présence du général commandant la division. On exécute des tirs à la cible à **Grandfresnoy**. Des conférences spéciales sont faites aux officiers.

Des mutations ont lieu dans le régiment ; un certain nombre de nos plus anciennes classes sont versées comme conducteurs dans les régiment de la division, 33^e, 52^e et 53^e R. I. C. et dans les C. V. A. D. du 2^e C. A. C.

Le chef de bataillon **PÉRIER** passe au 209^e R. I. T. pour en prendre le commandement. Le départ de cet officier supérieur estimé et respecté ne laisse que des regrets.

Le **26 décembre**, le régiment fait mouvement. Après une série d'étapes au cours desquelles il consomme une incroyable quantité de « godillots », il arrive le **2 janvier** dans la région d'**Abbeville**, et cantonne à **Hautvillers** et **Flibeaucourt**.

Au cours d'une étape, le général **MARCHAND** qui a vu défiler le 18^e sur la route, exprime sa satisfaction au colonel **RAT** ; le général assure qu'il compare le 18^e au meilleur régiment de sa division.

Jusqu'au **15 janvier**, ont lieu dans le **camp de Saint-Riquier**, des manœuvres de division auxquelles participe le 18^e. Des positions à attaquer sont figurées sur le terrain. Le général **PÉTAINE** est présent. L'entrain de tous est superbe.

Cette période de manœuvres, assez fatigante, prend fin le **15 janvier**.

Du 16 au 20 janvier, par étapes, le 18^e revient de nouveau dans l'**Oise** et cantonne cette fois à **Maignelay** et **Montigny** où il est l'objet de la part d'une aimable population, du plus agréable accueil.

L'instruction est reprise aussitôt dans les unités. L'entraînement de certaines spécialités est encore poussé : coureurs, signaleurs, grenadiers.

Dans les cantonnements, des concerts très goûtés sont donnés par la musique et on organise des matinées récréatives auxquelles est invitée la population civile. Des cercles sont installés pour les officiers, les sous-officiers et les soldats.

Mais cette agréable période va prendre fin et nous allons connaître de nouveau la vie de tranchées.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les Tranchées de Tilloloy

(février - juillet 1916)

De **Maignelay**, une étape, en passant par **Montdidier**, amène le régiment à **Rollot**, d'où les officiers exécutent les reconnaissances préparatoires à l'occupation du nouveau secteur.

C'est par une violente tempête et une pluie glaciale que, dans la **nuit du 15 au 16 février**, le 18^e prend possession **du secteur de Tilloloy**, en face **Beuvraignes**.

La zone est sous le commandement du colonel **RAT** qui occupe d'abord le P. C. établi à **Bus**, puis le transfère ensuite plus près des lignes, dans **le parc du château de Tilloloy**.

Le secteur du 18^e a la même importance que ceux des régiments actifs de la division. Deux bataillons gardent les tranchées ; le troisième en réserve, assure les travaux de seconde ligne et cantonne à **Bus**, à **Fescamps**, à **Remangis**, **Onvillers** ou **Boulogne-la-Grasse**.

Peu après notre arrivée on apprend que l'orage gronde à **Verdun** et que nos prédécesseurs y ont été dirigés d'urgence.

Notre nouveau secteur, jusque-là des plus calmes, est rapidement transformé par l'esprit combatif qui anime le 2^e C. A. C.

Aux ravages causés chez lui par nos « crapouillots », le Boche riposte maintenant avec ses grosses torpilles qui bouleversent nos tranchées et écrasent nos abris ; il réplique aux tirs de destruction exercés par notre artillerie en envoyant des rafales d'obus sur nos tranchées et cantonnements.

Les rigueurs de cette fin d'hiver rendent encore plus pénible le début du séjour. La neige, le dégel, puis la pluie détériorent les tranchées qu'il faut relever et consolider avec des claies. Les caillebotis disparaissent successivement sous l'eau et la boue dans le fond des tranchées et boyaux.

Dès la **fin mars**, l'existence s'améliore. Le nouveau printemps rappelle aux anciens, le précédent vécu dans **les tranchées de Hamel**. **Le parc de Tilloloy** se pare d'une abondante floraison de muguet.

Les alertes contre les gaz sont fréquentes. La plus importante a lieu dans la **nuit du 12 au 13 mars**, provoquée par des indices sérieux accompagnés du classique tir de barrage.

Pourtant, cette fois encore, on en est quitte pour une nuit passée avec le masque et l'application des consignes spéciales dans les tranchées, les postes et les cantonnements.

C'est en définitive « la vie de secteur » avec ses travaux, ses corvées, ses nuits de veille, ses inquiétudes d'attaques par les gaz, ses bombardements de jour et de nuit.

Mais cette période de stagnation et de dangers communs permet de se mieux connaître. Les chefs font dans le secteur de longues tournées journalières et des visites dans les P. C. et gourbis.

La mince silhouette du général **MARCHAND** et son inséparable pipe sont familières dans les

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

tranchées, aux poilus du 18^e. Ceux-ci connaissent bien la sollicitude du colonel **LEROUVILLOIS**, commandant la brigade, pour tout ce qui touche à l'organisation et à la sécurité du secteur.

Le colonel **RAT** veut connaître tous les détails intéressant ses hommes. Il leur cause et se fait expliquer les moindres choses de leur vie ; le tabac qu'il leur distribue et dont ses poches sont toujours bourrées à leur intention, n'est qu'un faible témoignage de l'affection du « Grand-père » comme ils l'ont surnommé.

Le sous-lieutenant **HUGUET**, chef du service téléphonique, est un habile technicien et le plus actif des officiers de renseignements.

De l'observatoire du **bois D.**, le téléphoniste **POUZARGUES** exécute, pour l'État-major de la division et le commandant de la zone, des croquis des tranchées allemandes, avec leurs moindres détails, qui valent à l'auteur les plus chaleureux éloges.

Des mutations douloureuses ont lieu et continueront d'ailleurs pendant longtemps. Par détachements successifs, tous les hommes, officiers et troupe des classes **1899**, **1898** et **1897**, sont appelés à être versés dans les régiments actifs de la division, puis de l'armée, en échange d'hommes de ces régiments de classes plus anciennes ⁽¹⁾.

Cette mesure qui n'apparaît pas avoir pour effet quant à présent, d'alléger la tâche du régiment, est aussi péniblement ressentie par ceux qui restent que par ceux qui partent ; des amitiés cimentées par près de deux années de dangers et d'épreuves subies en commun, se trouvent dénouées. Il ne serait pas téméraire d'affirmer que beaucoup souhaiteraient un sort commun plus exposé encore, plutôt que l'épreuve de la séparation.

En compensation de la perte d'éléments qui comptent parmi ses meilleurs, le 18^e en reçoit d'autres dont l'âge n'a nullement diminué la valeur combative, ainsi qu'en témoigne la citation de l'un d'eux :

FOUGERAY (Eugène), de la 2^e Cie du 18^e R. I. T. : « *Soldat très brave. Le 16 avril 1917, chargé du nettoyage d'une tranchée, a abattu les mitrailleurs ennemis qui tiraient dans le dos de nos vagues d'assaut. N'a pas hésité à descendre seul dans un abri où il a fait 18 prisonniers.* »

Le chef de bataillon **DANIEL**, depuis le début sur la brèche, vaincu par des fatigues accumulées est évacué ; son successeur, le commandant **FLEURIOT de LANGLE**, est un colonial chargé de gloire et de campagnes.

Le capitaine **BATAILLE**, promu commandant, est affecté au 2^e bataillon.

Le capitaine **MONOD** passe au 6^e génie pour commander le 5^e bataillon M. D. en formation ; le capitaine **DANET** lui succède comme adjoint au chef de corps.

Un décret vient conférer la Légion d'honneur au capitaine **BOCAGE**, avec ce motif : « *Dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. A fait preuve en toutes*

(1) Le dernier de ces prélèvements, en **février 1918**, précédera de peu la dissolution du 18^e R. I. T.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

« circonstances d'un dévouement, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Blessé le 30 septembre 1914, a repris sa place de combat aussitôt guéri et a été atteint, le 5 mai 1916, d'une nouvelle blessure grave. »

Depuis trois mois qu'il commande le secteur, le colonel **RAT**, moins heureux que ses collègues des régiments actifs, n'a bénéficié d'aucune relève ; le **21 mai** enfin, il cède le commandement au lieutenant-colonel du 33^e R. I. C. et quitte son **P. C. Robert** pour s'installer à **Rollot** ; le général **MARCHAND** lui confie la direction de l'instruction des fusilliers-mitrailleurs et l'entraînement du « peloton d'élite ».

Le **13 août**, le 18^e définitivement relevé dans le secteur de **Tilloloy**, est envoyé au repos à **Dompierre, Ferrière et Crèvecœur-le-Petit**, où il séjourne jusqu'au **2 septembre**.

La Somme

(septembre - décembre 1916)

Le **3 septembre**, après un voyage poussiéreux en camions-autos, le 18^e est transféré au **camp 102** (entre **Wiencourt** et **Cayeux**) où se trouvent déjà des unités de la 10^e D. I. C.

L'offensive de **la Somme** commencée depuis le **1^{er} juillet**, se déroule à proximité. Les batteries proches font un vacarme ininterrompu. Des convois de prisonniers se succèdent dans le camp spécial voisin.

La situation d'attente qu'est notre séjour au **camp de Wiencourt** est bien employée. Des revues et des prises d'armes fréquentes témoignent de l'excellente tenue du régiment. Les distractions ne sont pas négligées. Des concerts en plein air ont lieu chaque soirée. Le dimanche **10 septembre**, le 18^e organise, avec le concours du 52^e R. I. C. et du 62^e bataillon de tirailleurs sénégalais, ses voisins, une très brillante kermesse avec jeux variés : représentations, bonisseurs, bals, etc...

L'anniversaire de l'offensive de **Champagne** est célébré le **25 septembre** ; le matin, des messes en plein air sont dites dans le camp par les divers aumôniers. Le sous-lieutenant **Du SAILLANT** en célèbre une pour le 18^e ; l'après-midi, l'abbé **de CASTELJO**, aumônier de la 10^e D. I. C. exalte dans un sermon empreint du plus ardent patriotisme, tous les héros du corps colonial.

Maintenant, c'est notre tour d'entrer dans la zone où l'on se bat. Le **27 septembre**, les officiers vont reconnaître dans la région de **Dompierre - Becquincourt**, les emplacements du 129^e R. I. T. La relève du 129^e, par le 18^e, a lieu le 1^{er} octobre.

L'aspect terrifiant de la région témoigne de la puissance de l'offensive française. Les anciennes lignes allemandes, les tranchées et abris sont éventrés et écrasés, l'emplacement des villages est

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

entièrement bouleversé.

Les 1^{er} et 2^e bataillons s'installent dans les boyaux et les ruines de **Dompierre** et **Becquincourt** ; le 3^e bivouaque au **Grand-Bois (nord de Belloy-en-Santerre.)**

La tâche du régiment est de déblayer le champ de bataille et de ravitailler la 10^e D. I. C. en ligne.

Des pluies et la circulation incessante de détachements et de convois, ont défoncé le terrain. Les boyaux, les pistes, les bivouacs sont envahis par la boue, cette terrible ennemie des combattants de **la Somme**.

L'avance française se heurte maintenant à une résistance opiniâtre. La lutte cependant est toujours acharnée. L'action de l'artillerie atteint parfois une intensité inouïe. Les tirs de barrage se succèdent. Dès la nuit, c'est un embrasement de tout l'horizon par des milliers de bouches à feu et des fusées-signaux à profusion font un long feu d'artifice.

Dans cette zone de boue et de mort, le 18^e remplit une tâche obscure et sans gloire mais non sans périls. Jour et nuit, sous les bombardements les plus violents et au prix de pertes douloureuses, il prépare le terrain d'attaque. Au moment de la prise de **la tranchée de Wurtemberg**, il assure le ravitaillement jusque sur les positions conquises.

Le **13 octobre**, la 7^e compagnie est l'objet des félicitations suivantes :

*Le général **MARCHAND**, commandant la 10^e D. I. C., est heureux de féliciter la 7^e Cie du 18^e R. I. T., pour l'excellent concours qu'elle a fourni dans des circonstances urgentes et dangereuses à notre artillerie. La 7^e Compagnie s'est montrée digne des belles traditions de dévouement, de vaillance et de belle humeur de son régiment.*

Mais, hélas, le nombre des pertes ne cesse de s'accroître.

Becquincourt, Assevillers, Belloy-en-Santerre, le Grand-Bois, le Ravin de la Mort, les cotes 65 et 72, les boyaux Bouchot et Argonne, la tranchée Calédonie et jusqu'à **Villers-Carbonnel** sont les stations de son martyrologe.

La troublante et douloureuse mention « disparus » figure fréquemment sur les comptes rendus des pertes.

Le **28 octobre**, à **Belloy-en-Santerre**, les sergents **THOMAS** et **MARNAY** et sept de leurs hommes, tous de la Compagnie **BLOUET**, sont enfouis et asphyxiés sous un abri écrasé par un obus de gros calibre.

Le **29**, un bombardement à **Belloy-en-Santerre** fait quatorze tués et quinze blessés.

Le lieutenant **LÉCUYER** est tué par un obus, au **Grand-Bois**, le **3 novembre**.

La fatigue et l'épuisement du régiment sont tels qu'une mesure exceptionnelle est prise en sa faveur : il est relevé et envoyé au repos pendant quinze jours à **Vendeuil-lès-Caply** où il se réorganise. Pour le remercier de sa belle attitude, le général **MARCHAND** lui accorde quarante citations à l'ordre de la Division ; le colonel **RAT** en donne quarante autres à l'ordre du Régiment.

Le **20 novembre**, le 18^e réoccupe ses anciens emplacements et est mis cette fois à la disposition de

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

la Division Marocaine qui a relevé la 10^e D. I. C., très éprouvée.

La mission du régiment est la même qu'à son premier séjour.

La lutte dans la région est sinon calmée, du moins stabilisée. Mais si l'ennemi cause au 18^e des portes moins sévères, les conditions matérielles d'existence se sont aggravées. L'hiver est là avec ses misères. La boue gluante fait de la marche un supplice. La pluie persistante mouille les effets qu'on ne peut sécher.

Cette période des plus pénibles prend fin le **17 décembre**.

Le général **DEGOUTTE**, en dehors des citations qu'il accorde au régiment, écrit au colonel **RAT** :

qu'il est heureux de signaler le zèle, le dévouement, l'activité déplorée, dont toutes les unités ont fait preuve dans l'exécution des travaux, le charge de remercier les officiers et de communiquer ses félicitations à la troupe. »

A son tour, le général commandant la 10^e Armée, satisfait d'un régiment qui dans toutes les circonstances a fait courageusement son devoir, approuve la proposition dont le général **MARCHAND** avait pris l'initiative et cite le chef de corps dans des termes qui résument la tâche du 18^e depuis le début de la campagne :

*« Chef de Corps d'une grande valeur, a fait du régiment territorial, qu'à l'âge de 66 ans il commande sans interruption depuis le début des hostilités, une unité remarquable qui a su, à maintes reprises, s'employer à se battre comme un régiment actif. A participé aux combats de **1914**, en Artois et Picardie ; a été employé dans l'offensive de Champagne de **septembre 1915**. Plus récemment, au cours des combats sur la Somme, a communiqué au 18^e R. I. T. son esprit d'énergie et de dévouement sans limite, grâce auquel ce régiment, durement éprouvé par le feu, a été un soutien très efficace des régiments actifs de sa Division qu'il a ravitaillés sous les bombardement les plus meurtriers, et pour lesquels il a travaillé jusqu'à épuisement de ses forces. »*

(Ordre n° 249, signé : **MICHELER**.)

L'Aisne

(**janvier - mai 1917**)

Relevé le **17 décembre** dans la région de **Belloy-en-Santerre**, le 18^e cantonne le soir même dans les baraquements boueux de **Bayonvilliers** ; le **18**, il est transporté en camions-autos à **Hallov** et **Cempuis** où il séjourne jusqu'au **24** ; le **25** il va cantonner à **Conteville** et **Choqueux-les-Bénards**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Du 2 au 20 janvier, le régiment se porte par étapes vers la zone de la 6^e Armée, dans **la région de l'Aisne**, avec tout le 2^e C. A. C. Le **6 janvier**, après une halte, le colonel procède à la remise de 106 croix de guerre. En cours de route, il stationne un ou plusieurs jours à **Pont-Sainte-Maxence, Betz, Cierges et Arcis-le-Ponsart**. L'hiver est rigoureux et la neige abondante. Les hommes souffrent cruellement du froid dans les cantonnements, leurs vivres gèlent et le vin dans les bidons se transforme en glace.

A partir du **21 janvier**, le 18^e est employé à la préparation de l'offensive. Ses unités sont réparties par fractions dans **les grottes de Jumigny et de Paissy**, dans **les caves de Moulins, Cuissy-et-Gény, Œuilly, Bourg-et-Comin et Vieil-Arcy** ou dans les villages de **Villers-en-Prayères, Revillon et Baslieux** ; des détachements sont employés à des coupes de bois à **Courville et à la Scierie de Courlandon**.

Encore une fois, le 18^e a une situation pénible et exposée ; il exécute les travaux qui lui sont demandés sous les bombardements les plus violents. En attendant l'heure H. du jour J., les deux artilleries se livrent à des duels formidables et dans notre zone les bombardements sont sévères. **Les ponts de l'Aisne**, et notamment **ceux d'Œuilly et de Bourg-et-Comin**, sont constamment sous le feu ennemi. Les villages sont journellement bombardés. Les obus à gaz font surtout des ravages dans les rangs de notre cavalerie. Des dépôts de vivres considérables sont la proie d'incendies qui durent plusieurs jours.

Le **4 avril**, un obus allemand provoque l'explosion d'un important dépôt de munitions à **Bourg-et-Comin** ⁽¹⁾. La déflagration a été terrible : constructions et baraquements voisins ont été bouleversés ; les abris d'artilleurs sur les pentes de « **Madagascar** » se sont effondrés, ensevelissant nombre de leurs habitants ; la végétation alentour a été brûlée ou noircie ; un immense cratère a éventré la route. Dans les corps voisins, les tués et blessés ont été nombreux. Le 18^e plus heureux ne comptait que des blessés : les capitaines **BADEL** et **BARAT** et vingt et un soldats.

Au jour J., le **16 avril**, les prisonniers affluent dès les premières heures : troupeau lamentable et hébété que l'on parque dans un camp spécial en attendant l'interrogatoire.

Le temps mauvais ce jour-là. est plus maussade encore les jours suivants. Les nouvelles les plus extraordinaires et les plus contradictoires circulent.

On apprend que **GOSSET de la ROUSSERIE**, un des nôtres passé au 52^e R. I. C., a été glorieusement tué, à la tête de la compagnie qu'il commandait, en avant de **Vassognes** ; des nôtres aussi, le lieutenant **MARTIN**, adjoint au colonel commandant l'I. D. 10, qui a un bras fracassé et le lieutenant **FABRE**, de l'I. D. 15, dont on est sans nouvelles.

Pendant que se déroulent les événements qui ont précédé et suivi l'offensive, d'autres quoique moins tragiques, affectaient cependant assez péniblement notre moral.

De nouveaux détachements étaient prélevés au 18^e en faveur d'autres corps du 2^e C. A. C., mais cette fois sans contre-partie. Après les pertes causées par l'ennemi, les évacuations pour blessures ou maladies et les prélèvements ci-dessus, l'effectif du régiment était devenu très réduit. Aussi une note de l'armée ordonnant la réorganisation du régiment à deux bataillons ne causa-t-elle aucune

(1) Près de 50.000 obus de 155, d'une valeur approximative de dix millions.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

surprise.

Comme conséquence, le commandant **BATAILLE**, souffrant d'une affection des voies respiratoires contractée par les gaz et ayant été évacué le 24 mars, les chefs de bataillons **FLEURIOT de LANGLE** et **de FONTANGES** prenaient le commandement des 1^{er} et 2^e bataillons.

Enfin, le 2^e C. A. C. durement éprouvé ayant été relevé, le 18^e, très fatigué, est embarqué en chemin de fer le **6 mai**, à **Fismes**, pour une nouvelle destination.

On suppose un secteur verdoyant et calme.

La Lorraine

(**mai - septembre 1917**)

On débarque en **gare de Bayon** le **7 mai**. Le **8**, on s'installe en cantonnements de repos à **La Neuveville-devant-Bayon**, **Crantenoy** et **Ormes**.

Dans cette calme région, au milieu d'une population affable, on jouit d'un repos vraiment réparateur après les dures périodes de **la Somme** et de **l'Aisne**. La bière abondante et autres douceurs font oublier les privations passées.

Un ordre de départ nous surprend le **24**, pendant qu'on aménage avec une joyeuse ardeur, une installation à **Crantenov**, pour y recevoir dignement le théâtre aux armées. Laisant là tous nos préparatifs, nous quittons nos agréables cantonnements et des hôtes sympathiques pour faire mouvement le **27 mai**.

Le **1^{er} juin**, le régiment est dans **la région de Saint-Clément**, à la disposition de la 8^e Armée.

Les **5 et 6 juin**, les officiers procèdent à la reconnaissance du **secteur de la Grande-Taille**, en **forêt de Parroy**, en vue d'y relever le 129^e R. I. T. Cette relève a lieu par bataillons les **10 et 11 juin**.

A l'occasion de la Fête Nationale du **14 juillet**, de nombreuses récompenses sont accordées. Dans le nombre, nous relevons le nom du lieutenant-colonel **RAT** qui, nommé Commandeur de la Légion d'honneur, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, par décret du **7 août 1914**, est admis, par décret du **13 juillet 1917**, au traitement afférent à la décoration pour le motif suivant :

« Au front depuis le début de la guerre, commande un régiment territorial avec une grande distinction et n'a cessé de rendre, dans la formation, l'entraînement et la conduite de son unité, les plus signalés services. Toujours sur la brèche, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Deux citations. (Croix de guerre avec palme). »

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Jusqu'à **mi-août**, les 18^e et 129^e se relèvent alternativement tous les quinze jours, pour la garde d'un secteur bien différent de ceux que nous avons vus jusque-là. Ici, plus de tranchées, mais des fortins et des centres de résistance. Une surveillance active s'exerce par des patrouilles ; l'une d'elles dirigée par le sergent **PANNETIER**, livre à une patrouille allemande un combat corps à corps et ramène deux prisonniers.

Pendant cette période, une série de détachements est encore prélevée au 18^e : hommes chargés de famille, détenteurs de permis de conduire, etc... Le brillant illustrateur du *Petit Écho*, le sergent **HUGUET**, nous est ravi par le Génie M .D. L'effectif du régiment est devenu si réduit qu'on envisage sa dissolution. Celle-ci lui est pourtant épargnée, et il reçoit, au contraire, un renfort du 129^e, qui a dû à son numéro plus élevé d'être dissous par préférence. Nos nouveaux camarades sont accueillis avec sympathie ; ils ne sont pas des inconnus pour nous puisque nos deux régiments appartiennent au 2^e C. A. depuis sa création en **juillet 1915**.

En **septembre**, le 2^e C. A. C. est relevé en **Lorraine**, pour être rattaché à l'Armée de **Verdun** ; le **21**, le 18^e est transporté en chemin de fer avec les E. N. E., dans **la région de Ligny-en-Barrois**.

Verdun

(**septembre - novembre 1917**)

Du 21 au 27 septembre, l'É. M. du régiment et le 1^{er} bataillon stationnent à **Ligny-en-Barrois** et **Maulan**, le 2^e bataillon cantonne à **Joinville**.

Le **22**, roulant en grande file sur la voie sacrée, les camions-autos transportent le 18^e dans **la région de Verdun**.

Le 1^{er} bataillon et l'É.-M. du régiment sont débarqués à **Haudainville**, le 2^e bataillon, au **Faubourg-Pavé** ; de là, les bataillons gagnent respectivement la zone de la division à laquelle ils sont rattachés : le 1^{er} bataillon, **le secteur de Louvemont** (Division **MARCHAND**) et le 2^e bataillon, **le secteur des Chambrettes** (Division **GUÉRIN**).

Dans cette région brûlée, chaotique et toujours agitée, ce ne sont de tous côtés, qu'éclatements et nuages de fumée noire ; les abris s'écroulent sous les obus à fusées retardées ; des vapeurs toxiques traînent dans les ravins.

C'est dans ces terribles conditions qu'avec un courage surhumain, les hommes du 18^e accomplissent les travaux les plus dangereux et assurent les ravitaillements les plus difficiles, donnant une fois de plus la mesure de leur dévouement et de leur esprit de sacrifice. Mais hélas ! ils sont nombreux ceux des nôtres tombés là, pour le salut de **la France**, dans **les ravins du Prêtre, de Parfondieux, du Bouc, des Caurières, de l'Hermitage, du Helly, du Cul-de-Chien et de la Couleuvre, aux bois Le Chaume et du Chauffour, aux Carrières d'Haudromont, au Fort de Vaux, à Fleury**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Des cas de gelures assez fréquents et surtout de conjonctivite par les gaz, sont causes d'évacuations relativement nombreuses.

Le **15 octobre**, aux **carrières d'Haudromont**, un obus de gros calibre, tombant devant l'entrée d'un abri de l'É.-M. de la Division **MARCHAND**, tue le capitaine **CARON**, du 18^e, et trois autres officiers.

Un important événement a lieu également pendant cette période.

Le colonel **RAT**, dont la verveur et l'infatigable activité ne nous laissaient pas soupçonner qu'il avait dépassé la limite d'âge, quitte, le **21 octobre**, le commandement du 18^e qu'il exerçait depuis près de quarante mois en emportant la respectueuse affection de tout son régiment.

Il adresse ses adieux au 18^e par l'ordre du régiment ci-après :

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats,

Atteint par la limite d'âge, l'ayant même dépassée de près de deux années, je suis rendu à la vie civile.

Je vous fais mes adieux, m'incline une dernière fois devant le drapeau du Régiment, vous adresse mes remerciements émus pour les satisfactions que vous m'avez données et vous exprime, avec un gros serrement de cœur, mes regrets bien vifs de vous quitter.

J'étais fier d'être à votre tête. 38 mois de vie en commun entièrement passés sur le front, sans un seul jour d'interruption, souvent dans des circonstances difficiles, sont pour moi des souvenirs inoubliables, des heures sublimes que je suis heureux d'avoir vécues.

Avec mon successeur, vous serez ce que vous avez été avec moi : de braves et loyaux soldats, calmes, résolus, ayant la conscience imprégnée du sentiment' du devoir et dont tous les efforts tendront avec une inébranlable fermeté, j'en ai l'absolue certitude, par le sacrifice chaque jour consenti, à assurer le triomphe du Droit et de la Justice.

Les armées de la République doivent vaincre. Elles doivent mater les boches et les mettre désormais dans l'impossibilité de nuire. Vous puiserez votre force dans le souvenir des camarades disparus, dont je salue respectueusement la mémoire, et vous attendrez avec une immuable confiance la victoire certaine.

Et profondément unis, vous tendrez jusqu'au bout, jusqu'au jour où, dans l'allégresse du retour triomphal, au milieu de l'enthousiasme de la foule et de sa joie débordante, vous rentrerez dans vos foyers.

Honneur au 18^e R. I. T. !

Vive la France !

Notre nouveau chef, le colonel breveté **LEPETITPAS**, est connu de nous. Il commandait le 129^e

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

R. I. T. et nombre de ses anciens soldats sont devenus nos compagnons d'armes.

A l'heure où le colonel **LEPETITPAS** prend le commandement du 18^e et le salue, celui-ci occupe en première ligne des postes de danger et d'honneur et offre déjà au Chef l'hommage de son moral magnifique et de sa haute conception du devoir.

Le **17 novembre**, le régiment est relevé dans le **secteur de Verdun** avec les autres corps du C.A.C.

La Meuse

(**novembre 1917 - août 1918**)

Après **Verdun**, le 18^e connaît une vie moins périlleuse sinon moins tourmentée. Devenue E.N.E. du 2^e C.A.C. ; il va suivre celui-ci dans ses divers déplacements **le long de la Meuse, de Verdun à Commercy**.

Au cours du rigoureux **hiver 1917-1918**, le régiment stationne d'abord dans **la région de Pierrefitte** (colonel à **Nicey**) puis à partir du **13 janvier**, dans **celle de Loxéville** (É.-M. du régiment et 1^{er} bataillon à **Chonville**, 2^e bataillon à **Benoitevaux**). Pour ce dernier déplacement, opéré par une neige abondante, on a utilisé pour les hommes le « tortillard » **de Pierrefitte à Loxéville**, pendant que les équipages exécutaient par les routes glacées, un trajet rempli de péripéties.

Au **début de février**, une nouvelle mesure atteint gravement le régiment : tous les hommes des classes **1899** et **1897** qu'il possède encore sont, sans exception, versés dans les régiments actifs de l'Armée et dirigés, le **8**, sur les dépôts divisionnaires.

La physionomie du 18^e s'en trouve considérablement modifiée. Une grande partie de ses spécialistes lui est enlevée : mitrailleurs, sapeurs d'art, dessinateurs, comptables, etc... Sa musique si appréciée est irrémédiablement dissoute. Son *Petit Écho* qui avait « tenu » jusque-là, dans toutes les situations — et Dieu sait quelles! — voit sa rédaction dispersée et cesse de paraître ; son plus distingué chroniqueur, l'adjudant **LABRUNIE**, passe au 18^e R. I. ⁽¹⁾.

Des événements d'une autre nature apportent bientôt de nouvelles préoccupations.

On pressent sur tout le front une offensive ennemie sans deviner au juste où elle se produira. Dans notre région, l'aviation allemande déploie une très grande activité. Par les nuits claires, volant bas, ses avions mitraillent impitoyablement les convois sur les routes, ou les cantonnements que décèle la moindre lumière. Chaque nuit, **Bar-le-Duc** est terrorisé par des escadrilles importantes. **Paris** est

(1) Le *Petit Écho du 18^e R. I. T.* était vraisemblablement le plus ancien des journaux du front et, en tout cas, le seul ayant obtenu les premiers prix à l'Exposition de l'Art à la Guerre, en **1915** (Médaille d'argent) et au Concours des journaux de tranchées en **1916** (Cinq cents francs).

La caisse de secours qu'alimentait le journal a distribué, **d'octobre 1914 à janvier 1919**, une somme de 20.285 francs, à des veuves et orphelins de soldats du 18^e R. I. T.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

bombardé sans arrêt par avions et par canons. Cette dernière nouvelle consterne les nombreux Parisiens du régiment qui craignent pour leurs familles, les méfaits des torpilles et de la « Bertha ».

Enfin, l'attaque qu'on attendait se produit ailleurs : le **11 mars**, le front anglais est bousculé, **Amiens** est menacé.

Au C. A. C., on s'attend à être appelé à la rescousse et l'on parle d'embarquement.

Déjà, le colonel **LEPETITPAS** a reçu l'ordre de suspendre les travaux de seconde position qu'il dirigeait personnellement dans **la région de Girauvoisin (S.-E. de Saint-Mihiel)** et rappelle ses compagnies ; les permissions sont supprimées.

Le **25 mars**, tout le régiment est rassemblé à **Voïd**, prêt à s'embarquer. Mais l'ordre de partir se fait attendre. Puis après quelques jours on apprend que le C.A.C. ne quittera pas la région, mais sera transféré **d'Ernecourt à Dieue** ; le **15 avril**, le 18^e s'installe à **Dieue** et **Rattentout**. Les permissions sont reprises.

C'est l'époque où les unités américaines jusque-là à l'instruction, sont rapprochées du front et progressivement mises en ligne. C'est ainsi que nous faisons connaissance de nouveaux camarades qui nous plaisent infiniment par leur cordialité et leur extrême bonne volonté.

Vers **fin mai**, l'offensive allemande force le passage de **l'Aisne** et atteint **la Marne** ; **Paris**, cette fois, est plus directement visé.

Les permissions sont de nouveau suspendues. Les nouvelles et communiqués sont anxieusement attendus.

Le **6 juin**, le capitaine **DANET**, officier adjoint au colonel, est désigné pour prendre le commandement d'un bataillon de pionniers formant corps ; il part, le **8**, rejoindre son nouveau poste dans la région du **Mort-Homme**.

Le départ de cet officier brave et distingué entre tous, est vivement ressenti.

Le colonel **LEPETITPAS** désigne pour son nouvel officier adjoint le lieutenant **DEUGNIER**.

Dans **la région des Épargés** qui est actuellement la nôtre, l'ennemi est agressif ; ses aviateurs font pleuvoir chez nous des numéros de la fameuse *Gazette des Ardennes* et des tracts pleins de menaces.

De nouvelles dispositions sont appliquées par notre commandement dans les secteurs adossés à une rivière ; comme conséquence, l'É.-M. du 2^e C. A. C. quitte **Dieue** pour **Benoitevaux** et, le **10 juin**, une partie du 18^e va à **Rambluzin**.

Une nouvelle qui nous afflige se répand parmi nous ; le colonel **LEPETITPAS** serait à son tour atteint par la loi sur la limite d'âge et pourrait être appelé bientôt à occuper un autre poste à l'intérieur.

Fin juin, un remaniement est opéré dans la zone du 2^e C. A. C. Ses divisions (10^e et 15^e D. I. C.) sont envoyées dans **la région de Château-Thierry** (où elles vont de nouveau s'illustrer) et sont remplacées par d'autres qui viennent de combattre à **Montdidier**.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

L'É.-M. du C. A. C. retourne occuper **Ernecourt** et, le **3 juillet**, le 18^e revoit pour la seconde fois les **cantonnements de Chonville** qu'il partage avec le 13^e chasseurs à cheval.

Des exercices d'alertes transmis en langage chiffré sont à plusieurs reprises ordonnés par l'É.-M. ; les unités du 18^e montrent dans la rapidité de l'exécution, qu'elles n'ont rien perdu de leur entrain.

Le **9 juillet**, le colonel **LEPETITPAS** est appelé à **Lyon** pour y présider le 2^e Conseil de guerre de cette place.

Par son caractère ferme autant que bienveillant, le colonel **LEPETITPAS** s'était acquis la respectueuse considération du Régiment qu'il commandait depuis huit mois.

Le colonel breveté **de LAMIRAUT** qui lui succède, vient d'**Alsace** où depuis de longs mois il a commandé divers secteurs.

Une nouvelle impulsion est alors donnée à l'instruction du régiment ; les tirs de mitrailleuses et les exercices de grenadiers retiennent tout particulièrement l'attention du nouveau chef de corps.

Pour mieux connaître les différentes unités de son régiment, alors très disséminées, le colonel **de LAMIRAUT** entreprend de les visiter. Soit par autos mises à sa disposition par le C. A., soit à bicyclette ou même à pied, le colonel se rend à **Courouvre**, **Benoitevaux**, **Dieue**, **Rattentout**, **Ambly**, **Tilly**, **Thillombois**, **Rupt-en-Woëvre**, **Lérouville**, **Commercy**, **Vignot**.

La **nuite du 15 juillet** est marquée par une débauche d'avions allemands ; **Commercy**, **Lérouville**, **Loxéville**, reçoivent de nombreuses bombes.

Le communiqué du lendemain et ceux qui suivent nous réconfortent par l'impression qu'ils nous donnent de l'échec allemand, cette fois certain.

Dissolution du Régiment

(**10 août 1918**)

Les bruits de dissolution des régiments territoriaux et leur transformation en bataillons de pionniers formant corps, se précisent à la **fin de juillet** ; cette dissolution est réalisée au 18^e, le **10 août**.

Le colonel **de LAMIRAUT** est affecté à l'É.-M. du Groupe des Armées du Centre.

De notre ancien régiment naissent trois nouvelles formations :

Le 1^{er} bataillon de pionniers du 18^e R. I. T., sous le commandement du chef de bataillon **FLEURIOT de LANGLE** (lieutenant **FRANÇOIS**, adjoint) rattaché à la 10^e D. I. C.

Le 2^e bataillon de pionniers du 18^e R. I. T. sous les ordres du commandant **de FONTANGES** (lieutenant de **SELLE de BEAUCHAMP**, adjoint) suit la 15^e D. I. C.

Historique du 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs, Paris – 1921

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Enfin, le bataillon de mitrailleuses du 18^e R. I. T., sous le commandement provisoire du capitaine **COLOMÈS** (lieutenant **DEUGNIER**, adjoint) devient réserve de feu du 2^e C. A. C.

Ces trois unités vont poursuivre jusqu'au bout la fin de la guerre et connaître encore des jours de périls et de gloire.

C'est ainsi qu'en **septembre**, lors de l'attaque du **saillant de Saint-Mihiel**, les deux bataillons de pionniers, sur **la rive droite de la Meuse** soutiendront avec leurs divisions, les chocs en retour des Allemands. Tandis que le bataillon de mitrailleuses prêté au 92^e R. I. (colonel **d'AILLENBOURG**) avant-garde de la 26^e D. I., entrera dans **Saint-Mihiel** sur les talons des Allemands en retraite et connaîtra l'indicible joie de la victoire et l'accueil attendri de nos compatriotes retrouvés.

Apothéose

Notre cher régiment n'a pas été privé de la part de gloire qu'il avait bien méritée.

Grâce aux formations issues de sa dissolution, il a vécu la grande émotion de l'armistice, les joyeuses étapes en **Lorraine**, les fortes impressions de l'occupation en **Palatinat** et en **Prusse Rhénane**.

Il est sur **les bords du Rhin, entre Mayence et Coblenze**, lorsqu'en **janvier 1919**, il est rassemblé à **Bingen** pour être transporté à **Nancy**, son centre démobilisateur.

Enfin, la paix étant signée, le 18^e R. I. T. a l'honneur de participer aux fêtes de la victoire. Le **14 juillet 1919**, son drapeau, précédé par le colonel **RAT**, partage avec ce dernier, l'orgueil de passer sous **l'Arc de Triomphe de l'Étoile**.

*

* *

Après tant d'épreuves et la paix retrouvée, saluons aujourd'hui pieusement, la mémoire de tous ceux qui sont tombés pour le salut de **la France** et gardons de notre vieux et cher régiment, de nos chefs et de nos camarades, un inaltérable souvenir.

Janvier 1921.

